

Cinq parcours pour tous les appétits



■ ■ ■ pas la cote officielle parce qu'ils passent peu aux enchères (comme la Suisse Miriam Cahn). L'édition 2014 de la Fiac tend à représenter davantage toutes ces strates de l'art, à travers ses sites du Grand Palais et de la Cité de la mode et du design (*voir encadré*), mais aussi le long de la Seine, avec un ensemble d'initiatives intitulé Hors les murs, qui contribue à faire de la capitale le centre du monde de l'art contemporain : 39 œuvres exposées en plein air entre les Tuileries et le Jardin des Plantes ; les grandes institutions muséales mises au diapason avec une programmation ambitieuse et tous azimuts, et les navettes fluviales chargées de faire le lien entre les différents sites... Pour investir ou juste regarder, suivez le guide à travers ces cinq parcours.

Audace. Francis Picabia, « Danseuse de French cancan », galerie Seroussi (Grand Palais, stand 0.C24).

Vitesse. Henry Valensi, « Voyage en chemin de fer », galerie Le Minotaure (Grand Palais, stand 0.D34).

1 Retrouver l'avant-garde du début du XX^e siècle

Au début du XX^e siècle, c'est à Paris qu'affluaient les talents du monde entier. Modernes, le retour.

• La Fiac continue à présenter des peintures modernes, même si elles sont de moins en moins nombreuses. Sur le stand de **Natalie Séroussi**, spécialiste du surréalisme, on voit un des artistes les plus déjantés et nihilistes de la première partie du XX^e siècle, **Francis Picabia** (1879-1953). Un grand complice de **Marcel Duchamp** (auquel le **Centre Pompidou** consacre en ce moment une exposition sur sa jeunesse de peintre). Vers la fin de sa vie, Picabia produit volontairement une mauvaise peinture inspirée des magazines, comme cette « Danseuse de French cancan » de 1942-1943, à vendre 520 000 euros. Sur le stand de la **galerie Le Minotaure** comme dans son espace de la rue des Beaux-Arts, on s'étonne du travail spectaculaire d'un talent trop méconnu, **Henry Valensi** (1883-1960), récemment révélé dans les collections permanentes du **Centre Pompidou**. Une fantastique grande toile sur la vitesse, « Voyage en chemin de fer », de 1927, est à vendre pour 90 000 euros.

• C'est parce que Paris était la capitale de l'art qu'un jeune homme de Malaga est venu s'y installer. Celui qu'on nomme couramment « *le plus grand peintre du XX^e siècle* » aura résidé en France presque toute sa vie. Le **musée Picasso** rouvre après cinq ans de travaux et polémiques, le 25 octobre, jour anniversaire de la naissance du grand Pablo. Très attendu.

• C'est un Français qui a inventé une commercialisation planétaire des artistes. Le **musée du Luxembourg** raconte en peintures la saga de Paul Durand-Ruel, défenseur mondial des impressionnistes.

On ne manquera pas non plus les expositions consacrées à deux géants modernes, maîtres de la couleur, **Sonia et Robert Delaunay**, exposés respectivement au **musée d'Art moderne de la ville de Paris** et au **Centre Pompidou**.



GALERIE NATALIE SEROUSSI - ARCHIVES GALERIE LA MINOTAURE